

reux qui a beaucoup éprouvé nos troupeaux, (dans certaines localités, la mortalité a dépassé 50 %) nous jouissons depuis quatre semaines environ d'un temps magnifique. Malgré les pertes résultant de conditions atmosphériques aussi défavorables, les prix sont restés à peu près stationnaires, et pourtant les demandes du dehors ont été très suivies.

"Depuis quelques jours seulement, nous assistons à un relèvement des cours de 1 à 2 francs par douzaine, selon la qualité de la marchandise. Cette hausse qui prendra des proportions plus considérables au fur et à mesure que nous avancerons dans la chaude saison, coïncide avec l'apparition sur le marché des premières peaux d'été, c. a. d. à poils courts.

"Des ordres d'achat arrivent journellement ici des Etats-Unis et du Canada. Les Etats-Unis recherchent particulièrement les peaux de taille moyenne, tandis que au contraire, les peaux lourdes semblent être préférées par les acheteurs Canadiens.

"En ce qui concerne ces dernières peaux, les maisons d'ici demandent un certain délai pour l'exécution des ordres qu'elles reçoivent.

"Somme toute, le moment est favorable aux achats, car malgré une légère hausse, les prix sont encore très avantageux."

LES ABATTOIRS DE L'EST

Les abattoirs de l'Est ont été bâtis il y a une vingtaine d'années et ne répondent plus aujourd'hui aux besoins de la Cité de Montréal qui, depuis l'époque de leur construction, a eu une augmentation considérable de population.

Si, lors de leur création, les Abattoirs de l'Est étaient amplement suffisants pour les approvisionnements en viandes de boucherie de la Cité, ils ne le sont plus du tout aujourd'hui, depuis surtout qu'une des bâtisses a été détruite par un incendie.

L'Association des Bouchers se plaint du manque d'emplacement couvert et de glacières pour la conservation des viandes. D'après elle, il faudrait doubler au moins la capacité des bâtisses pour que le travail pût s'y faire convenablement et sans gêne d'aucune sorte.

Cette Association a fait des démarches auprès de la Montreal Union Abattoir Co. et il serait urgent, nous dit-on, que cette Compagnie prenne une résolution dans le sens indiqué par les membres de l'Association des Bouchers.

Nous croyons savoir que le gérant des Abattoirs, M. Jos. Villeneuve, qui est un expert en la matière, reconnaît l'utilité d'augmenter sensiblement la capacité des abattoirs.

Il partagerait donc l'avis de l'Association des Bouchers et son opinion devrait avoir quelque influence auprès de la Montreal Union Abattoir Co; aussi, croyons-nous que la Montreal Union Abattoir Co. se rendra volontiers à la demande de l'Association.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Nous publions d'autre part le compte-rendu de la trentième assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque d'Hochelaga.

Dans notre précédent numéro, nous avons fait ressortir les profits acquis pendant l'exercice 1903-1904 et la manière dont ils ont été repartis, nous n'y reviendrons donc plus.

Nous nous arrêterons un instant au compte du Fonds de Réserve, qui, comme on le verra, est aujourd'hui porté à \$1,200,000 ayant gagné cette année un montant de \$150,000 reporté du compte de Profits et Pertes de l'exercice dernier.

Le Fonds de Réserve représente aujourd'hui 60 pour cent du capital versé. Comme le fait remarquer le président dans son adresse aux actionnaires, la réserve n'a guère commencé à s'accumuler que depuis une vingtaine d'années. Il faut aussi faire observer que le capital de la Banque a été élevé de \$1,500,000 à \$2,000,000 depuis moins de trois ans, et que, par conséquent, la réserve actuelle rapprochée du capital indique une proportion plus grande de la réserve au capital qu'il ne semblerait d'abord; nous voulons dire par là que, si la Banque d'Hochelaga avait eu à sa disposition depuis longtemps un capital versé de \$2,000,000, nous verrions certainement un fonds de réserve au montant plus élevé encore. En 1901, le capital n'était que de \$1,500,000 et la réserve de \$750,000, soit 50 pour cent du capital. Depuis, on voit augmentation du capital et en même temps augmentation de la proportion de la réserve au capital. C'est dire que, par la suite, avec un capital et un Fonds de Réserve plus grand, on peut s'attendre, pour peu que continue la prospérité du pays à voir s'ajouter chaque année un montant rond à la réserve.

Dans le Bilan de la Banque, il est un chiffre qui attire tout particulièrement l'attention, c'est celui des dépôts portant intérêt. Par lui, on peut juger de la confiance du public envers une institution financière et on connaît la prudence parfois même excessive, pour ne pas dire la méfiance, de la petite épargne. Quand une institution financière accumule un fort montant des épargnes du peuple et que ces épargnes déposées chez elle vont, toujours en augmentant, on peut en inférer que cette institution jouit d'un grand crédit auprès du peuple et que, ce crédit est bien mérité. Cette observation faite, il ne nous reste plus qu'à dire que la Banque d'Hochelaga a vu dans le courant de l'année ses dépôts du public portant intérêt augmenter de \$837,000 et plus.

Il y a un autre point important à considérer également dans un bilan de Banque, c'est celui des prêts et avances au commerce, autrement dit des escomptes.

Quand le portefeuille commercial d'une Banque augmente, c'est que les commerçants trouvent avantageux de s'adresser à cette Banque pour y trouver crédit et y escompter leur papier. On peut dire, en général, il est vrai, que toutes les Banques, pendant l'année écoulée, grâce à une impulsion plus grande des affaires, ont eu une augmentation de leur portefeuille. Loim de faire exception à cette règle, la Banque d'Hochelaga a une augmentation de \$1,200,000 de billets escomptés courants. On voit ainsi que sa clientèle commerciale a, comme sa clientèle de déposants, grande confiance dans l'institution à laquelle elle s'adresse pour négocier son papier.

La Banque d'Hochelaga, qui a surmonté tous les obstacles dont parle son président dans le rapport d'autre part, est véritablement une Banque à laquelle personne ne peut hésiter de porter ses économies ou de se faire ouvrir un crédit.

La prudence avec laquelle ses directeurs gèrent les fonds qui leur sont confiés est visible dans le Bilan de la Banque.

Les ressources immédiatement réalisables s'élèvent au fort montant de \$4,179,000 dont près de \$1,000,000 en espèces et billets du Gouvernement, de sorte que la banque peut faire face à toutes les éventualités qui pourraient se présenter. Il est vrai que l'éducation du public s'est formée dans ces dernières années et qu'elle se fera chaque jour davantage et que les courses sur les Banques deviendront de moins en moins fréquentes; mais, comme le faisait remarquer le président à l'assemblée, on n'est jamais trop prudent sous ce rapport, car les courses arrivent inopinément et quelque fois même sans aucun motif réel.

Il vaut mieux, en tous cas, pêcher par trop que par trop peu de prudence.

Rappelons que malgré cette prudence la Banque d'Hochelaga n'en a pas moins fait produire 14 3/4 pour cent net à son capital, ce qui indique un emploi fructueux, avantageux en même temps que prudent des fonds disponibles.

Il faut bien noter, en effet, que toutes les pertes probables ou possibles ont été éliminées de l'actif et que les \$14,375,184.75 qui les composent sont un actif réel, tangible, y compris les \$17,305 portés comme créances en souffrance. Tout ce qui laissait le moindre doute a été passé au débit du compte de profits et pertes.

Avec une situation aussi claire, avec la confiance qu'elle s'est acquise à bon droit dans le public, la Banque d'Hochelaga dans l'avenir comme dans le passé marchera de progrès en progrès. C'est ce que nous pouvons sûrement attendre du dévouement éclairé de son Président et de ses Directeurs, de l'habileté et du travail de ses gérants, du zèle et de la courtoisie de tout le personnel.